

En ce début du 21^{ème} siècle, internet est présent partout dans notre environnement, notre société, notre mode de vie. Le montagnard d'aujourd'hui navigue, surfe, chatte sur le net. Dans nos diverses conversations orientées sur le matériel, il n'est pas rare d'entendre cette phrase clé : « pourtant, j'ai été voir sur internet et... » ou bien « j'ai vu sur internet et il ne dit pas la même chose ». Un petit peu comme si internet détenait la vérité sur tout ou presque tout, était la véritable référence à tous les débats et discussion. Oui, c'est vrai, le montagnard y trouve de tout... même la météo.

Alors la météo sur internet, qu'est ce que c'est que ce truc ? C'est une véritable épicerie ! Le montagnard est toujours scrupuleux de réussir sa course et pour cela il consulte assidûment la météo sur internet. Parmi l'énorme quantité de sites existants, il surfe sur le web pour évaluer le temps qu'il fera sur le lieu qu'il a choisi, et cela plusieurs jours à l'avance. Quand on sait que la météo est loin d'être une science exacte (de l'avis même des professionnels) : quelle performance. Et le top du top, ce sont les sites qui vous donne la tendance plusieurs semaines à l'avance, voire plusieurs mois. Alors là, mes yeux pétillent devant l'exploit, les bras m'en tombent (emmerdant pour nos amis les grimpeurs).

Il est même possible de trouver des sites qui vous donnent une météo un peu comme vous la voulez, si, si ça existe 😊 😊 😊.

Discussion entendue quelque part : « t'as vu la météo sur internet pour ce WE ? »

« Ouais, pourquoi ? »

« Pas canon, la météo 😞 😞 😞 »

« Ah bon, sur quel site t'as été ? »

« ben, j'ai été sur www.météo.tempspourri.tempeste.pluie.vent »

« Ah, mais faut pas aller là, va plutôt sur www.météo.beautemps.soleil.bonneneige, tu verras, elle est mieux »

Faisons la part des choses car il existe des sites sérieux où l'information est diffusée par des professionnels très compétents, expérimentés et quand le montagnard discute avec eux, le débat est très enrichissant, le scientifique apporte sa compétence et il apprend beaucoup.

D'une manière générale, il n'est pas rare que la prévision ne soit pas celle annoncée, il est rarissime qu'elle soit quasiment erronée (dans le bon sens comme dans le mauvais).

Il reste une toute petite chance à l'incertitude (sauf sur internet, voir plus haut dans le texte 😊 😊 😊).

Ah, cette incertitude qui fait douter. Et si nous y partions tout simplement.....pour voir. Et si l'expérience, la motivation, l'envie prenaient le dessus sur l'internet, et si nous nous rappelions « combien de fois, sommes nous partis avec une prévision pourrie et pourtant nous y avons cru et ça s'est bien passé » et puis d'autres fois, c'était l'inverse, « ça servait à rien d'y aller, c'était pourri ». Et n'oublions pas aussi ces fameuses fenêtres. Oui, vous savez ces fenêtres qui s'ouvrent pendant quelques heures et nous permettent parfois de « claquer » le sommet 😊 😊

Oui bon, je sais, elles se ferment aussi brutalement qu'elles se sont ouvertes 😞 😞

Alors c'est promis à la prochaine réunion de sortie, je viens avec la météo sur internet.

Christian Alfieri.

EDITO

A notre ami Bruno,

Ce 20 mars, quatre alpinistes expérimentés progressent tranquillement dans le couloir nord ouest du Pic du Midi de Bigorre, plus que cent mètres et ils goûteront les joies d'une course réussie. Soudain tout bascule, une plaque à vent cède sous leurs pieds les entraînant inexorablement vers le vide et la mort. La montagne vient de nous arracher Bruno ...

Bruno avait rejoint le club en 2006. Jeune ingénieur, nouvel arrivant dans la région bordelaise, il s'était rapidement intégré au sein de notre association qui était devenue sa « deuxième famille » nous confieront ses parents.

Dés lors, il participe activement aux différentes sorties proposées par le club. Amoureux depuis toujours de la Montagne, il se découvre une véritable passion pour l'Alpinisme, discipline dans laquelle il souhaite progresser.

C'est donc tout naturellement qu'il intègre l'école de montagne afin de parfaire sa formation puis un jour de faire partager cette passion. Pour rien au monde, il n'aurait raté une sortie avec ses camarades de l'école. Passion, oui, mais raisonnée et mûrie, pas question de brûler les étapes, il voulait apprendre et comprendre afin d'évoluer en toute sécurité.

Bruno, c'était la gentillesse personnalisée, toujours disponible pour les autres. Les yeux pétillants de joie lorsque nous échafaudions nos projets de courses. Garçon réservé, il savait être à l'écoute avec beaucoup de sensibilité et d'amitié.

Nous garderons de lui son regard étincelant de bonheur lorsque nous parlions de cette montagne vers laquelle il se rapprochait inexorablement chaque année.

Pas d'erreur, pas d'imprudence, bon équipement, respect des conditions et de l'horaire, tout était réuni pour que rien n'arrive seront les conclusions du PGHM d'Oloron. Le destin en a décidé autrement.

La montagne a pris Bruno dans un moment de plénitude, contenons notre révolte, elle est inutile et ne lui aurait pas plu...

C'est cette image que nous garderons de toi ... Adieu Bruno.

Jean Pierre Chabod

DANS CE NUMÉRO :

Les vrais merveilles ne coûtent pas un centime ...	2
Pic de s 3 rois ou de Petrechema	3
Histoire de 3 ...	4
Une infinie d'étoile au Montagnon d'Iseye	6
Extraits de textes	7
Vallée du Marcadau	8
Il était une fois un groupe de familleux	10
Raquettes au Cap de Gauch	12
Raquettes au Col de Barrancq	14
Un bleu face au « crabe »	15
Le montagnard et l'Internet	16

Ici commence la liberté, la liberté de bien se conduire
Voici l'espace, Voici l'air pur, Voici le silence,
Le royaume des aurores intactes et des bêtes naïves.
Tout ce qui vous manque dans les villes,
Est ici préservé pour votre joie.
Enterrez vos soucis et emmenez vos boîtes de conserves
Les papiers gras sont les cartes de visite des mufles.
Ouvrez vos yeux et vos oreilles, fermez vos transistors
Pas de bruit de moteur inutile, pas de Klaxons
Écoutez les musiques de la montagne
Récoltez de beaux souvenirs, mais ne cueillez pas les fleurs
N'arrachez pas les plantes : il y pousserait des pierres
Ne mutiliez pas les fleurs, marchez sur les sentiers
Il faut beaucoup de brin d'herbe pour tisser un homme
Oiseaux, chevreuils, lapins, chamois
Et tout ce petit peuple de poils et de plumes
Ont désormais besoin de votre amitié pour survivre
Déclarez la paix aux animaux timides
Ne les troublez pas dans leurs affaires
L'ennemi des bêtes est l'ennemi de la vie
Afin que les printemps futurs réjouissent encore vos enfants

Samivel poète et randonneur



Ce poème a été proposé par Alice 9 ans ayant participé à une sortie familiale

Première sortie avec l'ASPTT, que j'imaginai comme une « sortie tranquille » à la station de ski BAQUEIRA, avec plus de 40 participants pour un week-end convivial.

Partis à quatre dans la voiture de Michel, bouchon dès l'arrivée sur l'autoroute, tous les véhicules sont à l'arrêt. Le coupable est tout désigné : « c'est le bleu qui porte la poisse !! » Il a bon dos le bleu...

Premier jour, c'est Alain qui mène le bal, et là première bonne surprise, assez de neige pour se lancer dans des hors pistes, et je découvre avec plaisir les possibilités de hors pistes qu'offre la station.

Après une soirée sympathique et conviviale, déclenchement des hostilités, cette fois c'est Christian qui mène le bal. Fin de matinée, je me retrouve face à face avec les pinces du Crabe, j'exécute un repli tactique avec la gente féminine. Ces pinces ne me semblaient pas des plus accueillantes, j'aime bien les crustacés, mais là vraiment pas envie. Sur la terrasse ensoleillée du resto d'altitude, je retrouve tout le reste de l'équipe, après être passé entre les pinces sans une égratignure.

Bon, il va falloir y passer le bleu, me persuadant qu'il y avait qu'un risque limité. Les premiers à s'être lancés, après quelques virages, se retournent vers Christian pour lui dire que la neige avait gelé entre temps, les pinces se resserraient sur nous. L'appréhension est trop forte, je rate mon premier virage, et me retrouve en mauvaise posture, tout proche de la pince droite la plus menaçante. La pression monte, Christian me demande si j'ai besoin d'aide, je confirme !!



Et puis après avoir jauger le virage à exécuter sur la gauche, j'en arrive à me dire que c'est possible. Je me jette droit dans la pente, le virage passé, les carres sur des rails, je suis dans mon petit nuage, limite euphorique. J'attaque les virages en sautant comme un isard, en arrivant au dessus des premiers, je décolle et l'atterrissage est vrillé, je perds un ski, et m'arrête quelques mètres plus bas, la fête est finie, retour à la réalité. La station me semble très loin...

A bientôt pour de nouvelles aventures, un grand salut à tous les participants de ce week-end « tranquille et convivial », et un salut spécial à tous les organisateurs et encadrants, Alain, Christian, Philippe

Alain

Après la pluie, le beau temps !

Participants : Bénédicte, Geneviève, Véronique, Yvette, Marie-Christine, Hélène, Josette, Dominique, Michel, Adrien, Pierre-Bernard, Maryse.

Encadrants : Jean-Paul et Jean-Claude

Samedi / cabane Delcaillou Dimanche / Col de Barrancq 1601 m

Sous un ciel menaçant, nous sommes partis pour une ballade de 2 h vers la cabane Delcaillou : Mise en jambes et réglage des raquettes plus exercice d'AR-VA.

Repas réveillon avec une multitude de spécialités individuelles et un plat commun bien arrosé. Nous remercions Marie d'avoir assuré une intendance exceptionnelle pour ce dernier.

La nuit a été réparatrice pour les possesseurs de "boules quies" !!!!... En effet, la chaudière ASPTT qui participe régulièrement à nos sorties s'est mise en route dès l'extinction des feux !!!

Dimanche matin, petit déjeuner copieux et moral au plus bas car la pluie nous saluait abondamment. N'écoulant que notre courage, nous avons bravé les éléments pour partir quand même. Petit à petit les gouttes se sont espacées et nous sommes arrivés au col de Barrancq à 1601 m : l'animation était assurée par Jean-Claude ! et grâce à l'organisation et au timing de Jean-Paul nous avons pique-niqué sous un magnifique ciel bleu.

Ce week-end s'est passé dans une ambiance exceptionnelle (solidarité, joie ...) et au moment de partir tout le monde avait oublié où se situait la maison de la personne à qui nous devons remettre les clés. Problème ? ! ou simplement un signe que nous n'avons pas envie de partir pour remonter cette fois jusqu'aux crêtes ...

Maryse



Le soleil avait bien marqué les premiers jours de septembre et la motivation était grande quant à effectuer la randonnée du Pic des 3 Rois ou de Petrechema.

Aussi nous eûmes peine à croire Francis lorsqu'il nous présenta le vendredi 20 septembre une météo annoncée sombre pour le week-end. Mais Il faut toujours écouter les accompagnateurs surtout lorsqu'ils ont raison.

La Randonnée sur le versant Espagnol du plateau de la Pierre St Martin qui devait nous mener au Pic des 3 Rois (situé au confins des royaumes de Navarre, Aragon et Béarn) ce sera pour la prochaine fois.



Ceci dit il en fallait plus pour décourager une douzaine de personnes à partir se balader du côté des gorges d'Ehujarre.

Pour la journée du samedi Francis nous avait retenu un gîte à Licq-Atherey, commune du Pays Basque de la province de Soule.

La bonne idée du jour est venue de Nathalie qui alors que nous randonnions sous la pluie nous déclencha une cueillette de champignons improvisée. La bonne ambiance porta tout le monde à contribution et nous permit de ramasser quelques quatre à cinq kilos de girolles (+ quelques pieds de mouton). Le gîte était super (à recommander), les cuisinières (Véronique et Antonella) impeccable et le repas du soir excellent.

Le dimanche fut clément (point de pluie) aussi sur les conseils de Francis nous effectuons la randonnée qui devait nous faire redescendre par les gorges. Pas possible de nous perdre, pas moins de trois GPS avec nous et Michel pour nous dire GO OK ou NO GO.

Balade agréable, déjeuner sympa, les filles avaient préparé des gâteaux. Voilà pour ma première randonnée dans la région je pense que je vais recommencer.....

Malik

Autres titres :

" le trois du monde " ou

" mieux vaut trois que jamais " ou

" jamais 2 sans 3 " ou

" tous les chemins mènent à trois " ou

" la guerre des trois n'aura pas lieu ".

Samedi 15 septembre 2007 , nous voilà partis , une équipe de randonneurs triés sur le volet ; pour être sélectionnés, chacun de nous avait réussi au moins une des 3 épreuves suivantes :

** réussir un gâteau.

**apporter du chocolat.

**déboucher une bouteille de vin.

Lever : 5h ; départ : 8h30 ... A ce propos, nous suggérons d'intégrer à la formation des encadrants un module " théorie et pratique de l'utilisation d'un radio-réveil".

Après un voyage sans problème et une pause petit-déjeuner , nous retrouvons, comme prévu , Jean et nous rencontrons par hasard 2 Ariégeois, Laurence et Ludovic, à qui nous proposons de randonner avec nous et qui avaient par chance tout leur matériel dans leur voiture ; 3 randonneurs de plus !

Vers 13h30, au pied de la montagne, le pique-nique s'organise et le 1° bouchon saute.

Puis 3 heures de marche sur une pente raide, le sentier ayant pris le parti du chemin le plus court (en voilà un qui connaissait sa leçon de géométrie à savoir la plus petite distance entre 2 points est la ligne droite !).

Nous longeons le torrent pour arriver au lac du Riufret , parfait miroir bleu marine , à côté duquel les bâtisseurs de montagne ont ménagé un endroit idéal pour bivouaquer : à l'abri du vent entre 2 bandes rocheuses, un tapis d'herbe pour la moquette et eau courante à proximité.

Avant d'installer les tentes, pause-goûter : thé accompagné du 1° gâteau (chocolat/banane) et de la 1° plaque de chocolat (lait/noisettes).

Après un repas chaud, la 2° bouteille de vin et la 2° plaque de chocolat (lait/noix de pécan), les organisateurs ont chassé les nuages pour que nous puissions admirer les étoiles.

Toute la nuit, nous avons entendu le ronflement de l'ours des Pyrénées (on cherche encore le coupable !).

Dimanche matin, grasse matinée pour le soleil, pas pour nous qui nous sommes levés avant lui ; petit-déjeuner et 2° gâteau (quatre-quart) avec vue sur la montagne qui s'éclaire lentement.

La soirée se termine par une observation des étoiles orchestrée par Francis Listre.

Après tout cela, la nuit fut calme et reposante. Levés tous au petit matin, chasseurs y compris, petit déjeuner.. ordinaire, nous nous disons au revoir.

Départ pour le Cap de Gauch - il n'y a pas assez de neige pour chausser les raquettes mais nous les emportons. Au début ballade agréable, nous faisons un petit détours pour découvrir d'anciennes mines de fer puis le rythme s'accélère, traversées de lande de bruyère puis des crêtes avec un dénivelé important ..j'emboîte le pas de Jean Paul Lalinde pour ne plus le quitter tout en prenant ma potion magique dont je tairais le nom : ceux qui étaient là connaissent car j'ai des difficultés à suivre.

Arrivée au sommet à 12 heures 30, le paysage est magnifique, ce belvédère qu'est le Cap de Gauch nous fait découvrir à 360° que des sommets enneigés - il fait très beau.

Clic, clic photo de groupe pour les souvenirs - pique-nique rapide car il faut penser au retour. Nous redescendons rapidement pour retrouver la cabane où nous avons laissé quelques unes de nos affaires. On refait les sacs.

La descente vers les voitures est difficile car la fatigue est là et les sacs paraissent très lourds. Béatrice en saura quelque chose ... n'est ce pas !!! Nous nous retrouvons ensuite au col du Mourtis pour le dernier verre avant la séparation.

Françoise Coffin, pour qui, c'était sa première sortie en tant qu'encadrante nous offre sa tournée. Encore merci Françoise.

Je remercie aussi Jean Paul qui m'a permis d'arriver au sommet, sans lui j'aurai peut-être abandonné et je tire mon chapeau à Francis pour l'organisation de ce we : c'était parfait.

Marie Christine



Nous sommes 7 participants (Gaby, Bénédicte, Dominique, Suzanne, Adrien, Michel et Marie et 3 encadrants (Françoise Coffin, Francis Listre, Jean Paul Lalinde)

Comme convenu lors de la réunion préparatoire, nous nous regroupons dans 3 voitures et fixons un rendez-vous à 9 heures le samedi matin à CONDOM pour prendre un petit café, dans la bonne humeur et heureux de se retrouver.

Au moment de repartir, un marchand d'huitres a posé son étal juste devant la sortie, bel étalage qui donne envie - je propose alors d'en acheter pour le repas du soir : c'est alors que j'entends « si tu les prends.... Tu les portes » et là Dominique m'explique que nous serons trop chargés pour se permettre de faire ce genre d'achat. Il faut dire que c'est ma première sortie en cabane et que je n'ai qu'une vague idée du poids que j'aurai à porter. Nous repartons donc sans les huitres....

Nous arrivons donc dans le hameau de Couéou, tout petit village où nous laissons les voitures, chacun sort son pique-nique, pris vite fait car nous voulons ne pas perdre de temps pour la montée qui s'avère très raide avant d'arriver à la cabane et là je découvre tout le matériel qu'il faut porter : tentes (car on ne sait pas si la cabane sera libre) pelles, piolets, sondes, raquettes et bien sûr nos affaires personnelles. La montée se fait tranquille pour certains et difficile pour moi.

Mais le bonheur est à l'arrivée, la cabane sera toute pour nous. Bien intégrée dans le paysage, au milieu des sapins, à l'intérieur une belle cheminée (qui ne fume pas), tables et petits bancs, 6 matelas, un premier étage, recouvert de moquette et la fontaine d'eau à l'extérieur.

Les garçons entreprennent de couper du bois pour la cheminée, les filles font chauffer de l'eau pour faire un petit thé + gâteau. Nous étions bien installés lorsque un chasseur apparaît voulant lui aussi profiter du lieu et nous dit que son copain arriverait plus tard. Les heures s'égrainent, la nuit tombe vite et nous nous retrouvons tous dans la cabane auprès de la cheminée et éclairée aux bougies. Adrien sort sa bouteille de pineau et nous les petits gâteaux, sur les camping gaz les soupes chauffent quand soudain la porte s'ouvre, notre autre chasseur annoncé précédemment franchit la porte, portant prestement la toque de fourrure en renard et chargé d'un sac qui paraît très lourd : nous l'accueillons chaleureusement.

Il se met à déballer son sac et là miracle, mon envie du matin se retrouve sur la table sous la forme d'une petite cagette en bois contenant Bien sûr..... des huitres, un ananas frais et un paquet informe contenant des steaks de cerf, viennent les rejoindre. Moment privilégié que nous partageons tous ensemble dans la bonne humeur... Ah !! j'oubliais aussi ... la participation de ce liquide très rouge qui se retrouve presque toujours dans chacun des sacs de randonneurs. Et « cerise sur le gâteau » notre chasseur arrose l'ananas d'eau de vie de prune.. qui, ma foi ne nous a pas déçu.

En avant pour les 3000 !

Nous suivons le même vallon que la veille et passons par un goulet très, très pentu pour arriver au col qui sépare le Montcalm et la pique d'Estats ; dure, dure la montée dans le pierrier !

Premier sommet à 3070m, le Montcalm ; le temps est dégagé, superbe panorama à 360°.

Deuxième sommet à 3150m, la pique d'Estats, dans les nuages.

Raymond et Michel ne se refusant rien, font un troisième 3000 !

Puis nous redescendons de 200 m jusqu'à l'aire de pique-nique des bâtisseurs de montagne : 2 grands bancs en pierre en vis-à-vis , pour casser une petite graine . Ah, le doux bruit du bouchon de la 3° bouteille à 2800m !

On serait bien resté faire un sieste digestive au soleil après avoir savouré la 3° plaque de chocolat (noir/orange) mais il nous faut revenir au bivouac, remplir les sacs et redescendre.

La descente, toujours très raide (évidemment !), s'est faite sans trop de difficultés.

Et le 3° gâteau ? me direz-vous (si vous avez suivi) ; et bien, nous l'avons dégusté devant un verre dans un bar face à la montagne boisée que l'automne colorie.

Il y a un défi à relever : trois 3000 en 2 jours.

Merci à la montagne et à vous tous pour ce beau week-end et à bientôt !

Bénédicte



Partis le 8 septembre de très beau matin à 5, Geneviève, Véronique, Olivier, Francis et moi-même, nous sommes allés à la rencontre d'Alex du côté de Salles. Comme prévu, un crochet à Laruns pour un ravitaillement chez le p'tit boucher du coin.

Le départ de notre ascension s'est fait depuis le hameau de Goust, chacun bien chargé pour ce bivouac avec un démarrage pentu et sous un soleil de plomb puis une marche plus abritée dans le bois de Lusque. C'est en sortant de celui-ci sur le fond del Besse à 1580 m que l'on découvre ce qui nous attend : le pic Escala et le pic Montaut face à nous. L'ascension finale n'a pas été très facile en passant par une cheminée bien caillouteuse, mais rien n'arrête des montagnards en fin de journée chargés de victuailles. De l'autre côté de la paroi, en direction du lac de Montagnon, c'est un paysage tout différent qui s'offre à nous, quelques chevaux broutent une herbe épaisse en nous ignorant totalement.

Il n'y a pas de temps à perdre, nous installons les tentes, allumons le feu avec le charbon de bois et le petit bois transportés vaillamment par Véronique, mais rien de meilleur que des côtelettes d'agneaux, saucisses et patates bien grillés le tout arrosé comme il se doit ...dans un décor grandiose, et la nuit venant, les yeux rivés vers le ciel où mille étoiles apparaissent.

Le dimanche était aussi ensoleillé que la veille, nous avons fait la grande boucle autour du lac en forme de cœur en passant par le col de Montagnot, le Montagnon d'Iseye qui offre un super point de vue sur la vallée d'Aspe. A partir de l'Escala, nous sommes allés en direction du Pic de la Gentiane en passant par la crête et Montagnon de Besse puis retour en passant par la cabane de Besse puis le chemin initial.

Encore un grand merci à Olivier et Francis pour ce week-end tout à la fois très convivial, sportif et pédagogique.

Véronique



La nuit avançait tranquillement ponctuée de toux, raclement de gorges, claquage de dents, allers retours divers et variés (pipi...), rien de plus normal. En revanche, pas le moindre Dahut.

Vers 1 heure du matin, un grand bruit nous fit tous sursauter (sauf Yan, Fil et Sarah dotés d'un sommeil de plomb). A califourchon sur nos matelas, l'œil ouvert, aux aguets, nous étions sûrs qu'il était là, qu'il était pris dans ce fracas assourdissant.

Après des recherches frénétiques, nous nous aperçûmes que le plancher s'était effondré dans un coin de la grange. Le Dahut avait dû pénétrer dans la cabane et fuir par le sol (à moins que ce ne soit Kirten qui, souhaitant réchauffer Loen, ne soit passée au travers du plancher (? ?)).

La nuit fut pour le moins mouvementée. Au petit matin nous avons bien trouvé quelques poils encore chauds collés aux planches défoncées. Nous les avons prélevés pour analyse, le laboratoire pourra ainsi déterminer si l'origine en est animale ou humaine.



Le soleil matinal brillait sur les montagnes alentours, c'était blanc, c'était calme, c'était beau.

Nous avons pu nous balader sur les pentes enneigées, glisser en luge et rentrer tout doucement. Un plouf à l'Aquensis de Bagnères pour réchauffer les cœurs, un passage au hammam nous a bien décrassés.

Le Week-end fut formidable, nous sommes passés à un poil du Dahut !!

Il était une fois un groupe de familleux ...

Il était une fois un groupe de familleux partis chasser le Dahut en forêt de Payolle en plein cœur de l'hiver...

Yan avait étudié la question au préalable et s'était documenté précisément. Nous savions où et quand piéger le Dahut ; la nuit devait être claire, le ciel étoilé, les astres alignés, l'altitude de 1352 mètres. Nous devions être 'in situ' condition sine qua non pour avoir une chance de prendre un Dahut. D'après archives, le Courtaou des Esclozes nous semblait être le lieu privilégié. En effet, les ruines environnantes, vestiges de l'activité pastorale passée, étaient propices aux agitations nocturnes de cet animal mystérieux.

Sacs vissés sur le dos, armés jusqu'aux dents d'attrapes Dahut' (Côtes de Bourg, houmous, fondue 'Président', charcuterie, crêpes Nutella, cannelés...), il ne pouvait nous échapper. Fil et Alexis quand à eux, tractaient dans leur luge rouge nourriture et bois de chauffage.

Nous avons projeté de dormir en montagne malgré les risques objectifs : le froid, la neige, le gèle, les avalanches, l'ours sauvage, le Yéti...

Arrivés sur place, la soirée se présentait sous les meilleurs auspices. En effet, après avoir indiqué au couple nous ayant précédés au Courtaou que nous étions 14, dont 6 têtes blondes sympas mais relativement bruyantes et avoir suggéré qu'il y avait une autre cabane à 2 pas, beaucoup plus cosy et surtout plus intime, nous nous retrouvions bientôt seuls sur les lieux, concentrés sur notre quête.

Outre la mission première, un certain nombre de records furent battus au cours de ce week-end : Sarah, 9 ans, recordwoman du monde de la nuit la plus longue au Courtaou des Esclozes (nuit non stop de 18 heures à 9 du mat).

Jeanne, 9 ans, recordwoman toute catégorie de la nuit la plus courte le ventre vide au Courtaou des Esclozes.

Dune, 14 ans, recordwoman de sagesse et de gentillesse.

Quand au record du monde de mangeur de fondue, nous devons statuer plus tard pour attribuer le premier prix (suite au visionnage du film) afin de départager Tiwi (11 ans), Cassandre (10 ans) et Loen (10 ans).

Après un repas frugal, nous étions installés sur nos matelas respectifs prêts à entamer la nuit, un feu de cheminée maintenait la température de la cabane à un bon 5 degrés. Le ciel était constellé d'étoiles, il faisait noir dehors, on entendait au loin le hurlement des loups (à moins que ce ne soit celui d'un ronfleur (? ?)).

Histoire d'une montagne - par Elisée Reclus

Extrait de "Histoire d'une montagne" - écrite en 1880 - d'Elisée Reclus écrivain né à Sainte-Foy la Grande en 1830, mort en 1915. Il fut un voyageur et un amoureux de la nature, pionnier de l'écologie.

"Chaque fois que dans nos pérégrinations, nous nous sommes assigné comme but la cime d'une montagne, nous sommes devenus maîtres de nous mêmes et responsables de notre propre vie ; nous ne nous sommes pas livrés aux caprices des éléments comme les matelots navigant sur les mers. Cependant, en mille occasions durant l'ascension d'une montagne, nous nous sommes rendu compte des dangers que nous eussions courus si un instant de distraction nous eût fait chanceler ou si nos regards se fussent laissé voiler tout à coup par un vertige.

C'est précisément cette conscience du péril, jointe au bonheur de nous savoir agiles et dispos, qui a doublé dans notre esprit le sentiment de la sécurité. Avec quelle joie nous nous sommes rappelé plus tard le moindre incident de l'ascension, les pierres qui se détachaient de la pente et qui plongeaient dans le torrent avec un bruit sourd, les racines auxquelles nous nous sommes accrochés, les filets d'eau auxquels nous nous sommes désaltérés, la première crevasse que nous avons osé franchir, les pentes que nous avons péniblement gravies en enfonçant jusqu'à mi-jambe dans la neige, enfin, la cime où nous nous sommes dressés nu-tête dans le vent et d'où se sont offertes à notre admiration les montagnes, les vallées et les plaines, que nous avons vues alors se déployer en un prestigieux panorama.

Texte transmis par Annick et Francis

Un petit encart lu dernièrement dans un journal

« L'hiver 2006-2007 doit être considéré comme le plus chaud depuis le début des mesures en 1864 », indique Météo Suisse. Selon Météo France, les températures hivernales ont augmenté de 2°C au col de Porte (1320m, massif de la Chartreuse) depuis le début des années 1960, et d'environ 1,5°C dans l'ensemble des Alpes françaises. Une reconstitution précise du climat montre que les températures de la dernière décennie dans les Alpes sont les plus élevées depuis au moins le début du XVIIe siècle.

Texte transmis par Philippe Siredey

Notes

(1) Dans son dernier rapport, le Groupe Intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prévoit que la saison d'enneigement sera « très vraisemblablement » réduite dans toute l'Europe, de même que la quantité de neige dans la plupart des régions.

(2) Le centre d'étude de la neige de Météo France estime pour sa part qu'un réchauffement de 1,8°C (scénario optimiste) [le scénario pessimiste se situe à 4°C] réduirait l'enneigement à 1500m de trente-neuf jours en moyenne dans les Alpes françaises (-27%) et de trente-sept jours en moyenne dans les Pyrénées (-37%).

Partis le 1^{er} novembre de très beau matin à 4, Bénédicte, Véronique, Olivier et Bernard les sacs à dos bien alourdis de crampons, piolets, baudriers, cordes, arva, pique-nique et boissons de toutes sortes (...) en direction de la vallée du Marcadau. nous commençons notre ascension à partir du pont d'Espagne vers 14h00 sur un bon chemin un peu enneigé qui nous mène 3H00 plus tard au refuge du Wallon où nous attendent le sympathique gardien et sa sympathique garbure.

Départ à 8H30 le lendemain sous un ciel sans nuage en direction du lac Nère et c'est un vrai régal de marcher dans cette neige de plus en plus abondante, d'apercevoir des isards au loin et d'écouter le silence...

C'est devant une cheminée estimée à 30 mètres selon les uns, (50 selon les autres) que notre balade prendra un tournant plus sportif, et on sortira la corde pour les filles qui sont ...petites et ...moins souples qu'avant (selon certains). Cet exercice hautement réussi fut récompensé par un bon pique-nique devant un décor grandiose avec au loin la vue sur le pic du midi de Bigorre.

L'après midi sera pédagogique. Dans un premier temps l'apprentissage visant à l'utilisation de l'arva avec émetteur soigneusement caché par Olivier sous les roches et recherche de la cible les uns après les autres avec nos arva en mode récepteur par une approche de celle ci selon un repérage en croix de plus en plus fin (de 80 à 2 mètres).

Deuxième leçon : encordement selon la nouvelle technique sans mousqueton que nous utilisons en position intermédiaire et d'extrémité ; c'est donc encordés et avec de la neige jusqu'aux genoux que nous retrouvons le même lac Nère que nous avons quitté le matin.

En fin d'après midi retour au trot vers le refuge sans éviter d'admirer le majestueux Vignemale face à nous qui prend des couleurs pourpres sous le soleil couchant.

Nos autres compagnons de rando, Véronique, Gaby et Francis qui ont quitté Bordeaux vendredi midi nous rejoignent vers 19H00 au refuge "sous le soleil couchant". Ces 2 premiers jours furent comme un conte de fée : tout d'abord, 2 Belles ont été sauvées grâce à la corde lancée par 2 Princes Charmants, puis 2 Blanche-Neige ont traversé la forêt sous la protection de 2 Nains.

Véronique



Samedi 3 novembre : Cap sur le pic de la Grande Fache (3005 m). La journée est magnifique : soleil au beau fixe, ciel dégagé, air agréable. Nous rencontrons sur le trajet une bonne épaisseur de neige qui reste cependant praticable. Après 3 heures passées de marche, nous arrivons au col de la Fache. Petit casse-croûte et cinq d'entre nous continuent de gravir le pic.

La vue est magnifique : glaciers du Vignemale, pic du Midi de Bigorre, pic du Midi d'Ossau.

Vers 16 heures, retour sur nos traces direction le refuge. Nous n'aurons pas le temps de faire des exercices avec l'ARVA car le jour tombe.

Après un repas copieux, nous voilà partis dans l'apprentissage de nœuds de corde : le huit, un nœud marin (le nœud de chaise) où le serpent doit sortir du puit, faire le tour de l'arbre et rentrer dans le puit...pas si facile à réaliser !! Une belle histoire avant d'aller se coucher... La fatigue se fait d'ailleurs ressentir et bientôt quelques-uns d'entre nous vont ronfler !!

Dimanche 4 : Randonnée de 15 kms au programme avec le passage de deux cols : le col d'Aratille et le col des Mulets ; retour par la vallée de Gaube jusqu'au pont d'Espagne.

La randonnée est très belle avec les différents lacs rencontrés (lac d'Aratille, lac du col d'Aratille, lac de Gaube), la vue directe sur le Vignemale et le soleil qui nous suit. Nous avons même pu voir un isard à quelques mètres du refuge au départ de la randonnée. Pas si sauvage !

La neige rend les montées plus physiques mais c'est un plaisir de s'enfoncer dedans ! Schrit, schrot, schrot... La randonnée se finit presque sur les fesses avec le verglas qui n'en finit en arrivant au pont d'Espagne.

Petite séance d'étirement et halte bien méritée dans un bar à Cauterets avant de reprendre la route.

Le week-end s'achève tranquillement mais pas sans aventure !!! Bernard nous fait un feu d'artifice sur l'autoroute avec son pot d'échappement qui s'est détaché et racle le sol !... Heureusement plus de rires que de mal !

Gaby

